

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

19 février 2013

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**appelant à l'élaboration d'une nouvelle loi
spéciale en vue de faire de Bruxelles
une ville-région, et ce, dans la perspective
de son avenir de capitale bilingue
de la Flandre**

(déposée par M. Gerolf Annemans et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

19 februari 2013

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**met het oog op de totstandkoming
van een nieuwe bijzondere wet teneinde
Brussel om te vormen tot een stadsgewest
en dit in het perspectief van haar toekomst
als tweetalige hoofdstad van Vlaanderen**

(ingediend door de heer Gerolf Annemans c.s.)

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie	
PS	:	Parti Socialiste	
MR	:	Mouvement Réformateur	
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams	
sp.a	:	socialistische partij anders	
Ecolo-Groen	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen	
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten	
VB	:	Vlaams Belang	
cdH	:	centre démocrate Humaniste	
FDF	:	Fédéralistes Démocrates Francophones	
LDD	:	Lijst Dedecker	
MLD	:	Mouvement pour la Liberté et la Démocratie	

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties:</i>	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>		<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>	
<i>Commandes:</i>		<i>Bestellingen:</i>	
Place de la Nation 2		Natieplein 2	
1008 Bruxelles		1008 Brussel	
Tél. : 02/ 549 81 60		Tel. : 02/ 549 81 60	
Fax : 02/549 82 74		Fax : 02/549 82 74	
www.lachambre.be		www.dekamer.be	
e-mail : publications@lachambre.be		e-mail : publicaties@dekamer.be	

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Les discussions politiques qui se sont tenues ces derniers temps, en Flandre concernant l'indépendance flamande et le confédéralisme, et en Wallonie concernant "la nation wallon-bruxelloise", montrent à l'évidence que l'on ne pourra jamais mener aucun débat en la matière sans prêter attention à la position de la capitale de la Flandre, Bruxelles, qui est encore actuellement la capitale de la Belgique. Nous pensons que notre angle d'approche — qui envisage la Flandre et Bruxelles comme indissociablement liées — ne peut et ne doit être oublié. En outre, celui-ci semble actuellement être la seule vision réaliste et concrète concernant l'avenir de la capitale. Nous entendons dès lors demander au gouvernement de tenir compte de nos points de vue dans la perspective des prochaines et futures réformes de l'État.

La Belgique vit ses dernières heures. La cohabitation forcée entre Flamands et Wallons en Belgique se crispe de plus en plus. En conséquence, le contexte politique et administratif d'un exercice d'équilibre permanent évolue de plus en plus ouvertement vers une situation où une partition ordonnée s'impose. La sixième réforme de l'État ne respecte plus les anciennes balises du modèle de pacification communautaire. Ce schéma a octroyé au compte-gouttes aux Flamands des compétences insuffisantes (car dépourvues de base fiscale appropriée) en échange d'une augmentation très importante des flux interrégionaux qui ont atteint, dans l'intervalle, la coquette somme de 16 milliards d'euros. L'observateur attentif aura compris que la partie d'échecs qui se joue en Belgique est entrée dans sa phase finale. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est une dose suffisante de perspicacité. Nous devons neutraliser les stratégies francophones qui visent à obtenir la position de négociation la plus favorable possible, lorsque la continuation de la Belgique s'avérera totalement impossible. Avec la sixième réforme de l'État, la classe politique francophone a joué de l'existence à l'apprenti sorcier et a misé sur le déploiement de toutes les conditions nécessaires à son "Plan B", au sein duquel Bruxelles occupe une position-clé.

Selon un scénario mis en place par les Bruxellois francophones, le conflit entre Flamands et Wallons se focalise de plus en plus sur Bruxelles. Pour éviter que les Flamands ne soient contraints à la poursuite, ils doivent d'urgence changer leur fusil d'épaule. Ils ne pourront toutefois inverser la vapeur que s'ils sortent — ou plutôt

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Naar aanleiding van de politieke discussies van de jongste tijd, in Vlaanderen aangaande Vlaamse onafhankelijkheid en confederalisme en in Wallonië aangaande "la nation Wallo-Bruxelloise" blijkt overduidelijk dat om het even welke discussie ter zake nooit kan gevoerd worden zonder daarbij aandacht te besteden aan de positie van de hoofdstad van Vlaanderen, Brussel, die thans nog de hoofdstad van België is. De indieners van deze resolutie menen dat hun invalshoek — waarin Vlaanderen en Brussel onlosmakelijk op elkaar aangewezen zijn — niet uit het oog kan en mag verloren worden. Deze lijkt overigens momenteel de enige haalbare en concrete visie op de toekomst van de hoofdstad. De indieners van deze resolutie zullen de regering dan ook verzoeken om binnen de context van de nakende en komende staatshervormingen rekening te houden met hun inzichten.

België loopt op zijn laatste benen. Het gedwongen samenleven van Vlamingen en Walen in België neemt steeds krampachtiger vormen aan. In overeenstemming hiermee verandert de politieke en bestuurlijke context van een voortdurende evenwichtsoefening steeds openlijker in een situatie waarin een Ordelijke Opdeling noodzakelijk wordt. De zesde staatshervorming is niet langer uitgezet volgens de aloude bakens van het communautaire pacificatiemodel. Volgens dit schema verwierpen de Vlamingen mondjesmaat onvolkomen bevoegdheden (want zonder afdoende fiscale basis) in ruil voor een sprongsgewijze toename van de interregionale geldstromen, die inmiddels afklokken op een slordige 16 miljard euro. De aandachtige waarnemer doorziet dat de Belgische schaakpartij in een eindspel is beland. Er is nu dus nood aan een voldoende dosis scherpzinnigheid. We dienen de Franstalige strategieën te ontzenuwen die mikken op een zo gunstig mogelijke onderhandelingspositie op het moment dat de verderzetting van België volstrekt onmogelijk zal blijken. De Franstalige politieke klasse heeft met de zesde staatshervorming hoog spel gespeeld en ingezet op de ontvouwing van alle noodzakelijke voorwaarden voor hun "Plan-B". Brussel neemt in dat plan een sleutelpositie in.

In een regie van de Franstalige Brusselaars spitst het Vlaams-Waalse conflict zich dus steeds verder toe op Brussel. Om te vermijden dat de Vlamingen op achtervolgen zijn aangewezen, moeten zij het geweer hoogdringend van schouder veranderen. Ze kunnen het evenwel slechts over een andere boeg gooien, indien

se hissent au-dessus — des querelles communautaires traditionnelles. Ils doivent, pour ce faire, oser caresser des ambitions étatiques pour la Flandre. La préparation effective, par la Flandre, d'une sortie de la fédération belge — une partition ordonnée — aidera les Flamands à ouvrir les yeux sur la véritable nature de la problématique bruxelloise. Le cœur du problème, ce sont bien moins les nombreux et immenses défis auxquels la ville est confrontée que le courage politique qu'elle exige de la part des Flamands; c'est l'audace dont les politiciens flamands vont devoir faire preuve tôt ou tard pour promouvoir Bruxelles, en dépit de tous ses problèmes, comme capitale de la République flamande, fièrement et impartialement. Des décennies de négligence de tous les dossiers bruxellois sans la moindre exception — économie, immigration, criminalité, politique du logement, etc. — a pour effet de démoraliser les Flamands chaque fois qu'il est question de leur capitale. Les arbres que constituent les défis politiques et de gestion auxquels Bruxelles nous confronte tous les jours ont fini par cacher la forêt: Bruxelles en tant que partie intégrale et même intégratrice de la Flandre. Aussi illimités que puissent paraître les problèmes qui l'assaillent, notre capitale est la clé d'une autodétermination à part entière, de notre indépendance. Bruxelles est située totalement (intégralement) en Flandre; à l'avenir, le degré d'évidence avec lequel nous considérons Bruxelles comme faisant partie de la Flandre sera déterminant pour le maintien des communes à facilités dans la périphérie bruxelloise (rôle intégrateur de Bruxelles). Ne nous leurons pas: la sixième réforme de l'État, une fois encore, a porté atteinte à l'intégralité territoriale de la Flandre. S'il n'y a certes pas de "corridor" entre la Wallonie et Bruxelles, les habitants francophones de plusieurs communes flamandes pourront en revanche participer aux élections à Bruxelles. La frontière régionale entre la Flandre et la Wallonie s'en trouve ainsi fragilisée, même si c'est de manière indirecte. C'était bien là l'objectif de la classe politique francophone: faire de "Wallobrux" une réalité plus tangible. C'est la raison pour laquelle la Flandre doit, plus que jamais, jouer la carte de Bruxelles: la présence des institutions flamandes à Bruxelles en est l'un des aspects, mais il faut veiller à ce qu'elle aille de pair avec une prise de conscience du contexte géopolitique. Bruxelles se trouve en Flandre, et ce sera aussi *a fortiori* le cas après la fin de la Belgique. Un statut d'enclave pour Bruxelles serait sans précédent au niveau international, et la Flandre ne doit donc non plus l'accepter. Le droit public international est clair à cet égard. Dans les jours qui suivront l'indépendance de la Flandre, il faudra toutefois veiller à ne pas, par légèreté politique, lâcher du lest sur ce point. Pour les francophones, Bruxelles constitue la pièce manquante du puzzle. Pour nous, c'est une pièce de puzzle qui est

zij buiten — in feite: boven — het traditionele communautaire geharrewar treden. Daartoe moeten zij staatsvormende ambities durven koesteren voor Vlaanderen. De daadwerkelijke voorbereiding door Vlaanderen van een uitstap uit de Belgische federatie — een Ordelijke Opdeling — zal de ogen helpen openen voor de waarde van het Brusselse vraagstuk. Het zijn veel minder de vele, torenhoge uitdagingen in de stad die de "aard van het beestje" vormen, als wel de politieke moed die Brussel van de Vlamingen vergt. Het is de durf die Vlaamse politici vroeg of laat zullen moeten opbrengen om, niettegenstaande alle Brusselse problemen, de stad fier en onbevange tot hoofdstad van de Vlaamse republiek te maken. Decennialange mismeestering van zonder enige uitzondering alle Brussels beleidsvraagstukken — economie, immigratie, criminaliteit, woonbeleid, noem maar op — heeft de Vlamingen mismoedig gemaakt, telkens het gesprek op hun hoofdstad kwam. Door de bomen van de bestuurlijke en politieke uitdagingen waarvoor Brussel ons dagelijks stelt, zien wij het bos zelf niet meer: Brussel als een integraal en zelfs integrerend deel van Vlaanderen. Hoe oeverloos de probleempoolen ook lijken: onze hoofdstad is onze sleutel tot volwaardig zelfbestuur, tot onafhankelijkheid. Brussel ligt volledig (integraal) in Vlaanderen; de mate van vanzelfsprekendheid waarmee we Brussel tot Vlaanderen rekenen, zal in de toekomst bepalend zijn voor het behoud voor Vlaanderen van de gemeenten met faciliteiten voor Franstaligen in de Brusselse Rand (integrerende rol van Brussel). Laat er geen twijfel over bestaan: de territoriale integriteit van Vlaanderen is door de zesde staatshervorming nog maar eens aangetast geweest. Er is dan weliswaar geen corridor van Wallonië naar Brussel, maar Franstalige inwoners van Vlaamse gemeenten kunnen wel aan de verkiezingen deelnemen te Brussel. De Vlaams-Waalse gewestgrens is op die manier, zij het onrechtstreeks, verzwakt. En daar was het de Franstalige politieke klasse om te doen: Wallobrux dichterbij brengen. Daarom moet Vlaanderen meer dan ooit Brussel als troefkaart uitspelen: de aanwezigheid van de Vlaamse instellingen in Brussel is daarvan een facet, maar bewustmaking van de geopolitieke context moet daarmee gelijke tred houden. Brussel ligt in Vlaanderen, ook en vooral na het einde van België. Een enclavestatut voor Brussel zou internationaal zonder voorgaande zijn en Vlaanderen hoeft dat dus ook niet te aanvaarden. Het internationaal publiekrecht is wat dat betreft duidelijk. Onze positie mag ons in de dagen vlak na de Vlaamse onafhankelijkheid evenwel door politieke lichtzinnigheid niet ontglippen. Voor de Franstaligen in België is Brussel het ontbrekende puzzelstuk. Voor ons is het een deel van de puzzel dat er al ligt, maar dat we inmiddels al te veel problematiseren om maar niet over onze gezamenlijke toekomst — Vlaanderen én Brussel

déjà à sa place, mais que nous avons trop tendance à problématiser afin de pas devoir réfléchir à notre avenir commun, celui de la Flandre et de Bruxelles, ou au levier de cet avenir: le courage politique.

Par suite du maquignonage politique qui a failli transformer Bruxelles en région à part entière au cours des dernières décennies, la Flandre s'est trouvée confrontée à un véritable problème stratégique bruxellois. Davantage que la paupérisation, l'allochtonisation et la taudisation de quartiers très considérables de notre capitale, c'est la dynamique administrative d'élargissement de Bruxelles qui a causé une grande fracture avec le reste de la Flandre. Cela a ainsi donné à penser que tout espoir était perdu de faire davantage pour Bruxelles que d'assurer le simple maintien des institutions flamandes dans la ville. La Flandre adhère actuellement à une approche minimaliste totalement erronée de Bruxelles, que seule une logique d'offre radicale pourra contrer. Trop souvent, les politiques flamands considèrent Bruxelles comme une ville-État ou une entité fédérée. Tout d'abord, il n'est pas nécessaire d'agir de la sorte, parce que cela ne répond pas à la réalité. Ensuite, il s'agit d'un découragement prématuré et irréfléchi à l'approche de la séparation des biens de la Belgique, qui, à terme, sera inéluctable pour les Flamands et les Wallons et lors de laquelle ces derniers miseront tout particulièrement sur le rattachement de Bruxelles à la Wallonie. Leur "Fédération Wallonie-Bruxelles" constitue déjà une sérieuse avance sur la situation finale qu'ils appellent de tous leurs vœux. Aussi, la logique de l'offre flamande pour Bruxelles doit-elle avant tout ramener notre capitale à son essence: une ville dotée d'une fonction de capitale pour la Flandre. Bruxelles ne peut et n'est pas en mesure de nourrir des prétentions de ville-État. La ville n'a tout simplement pas les moyens de son autonomie: sa base fiscale ne cesse de s'effriter et elle a beau héberger nombre de sièges sociaux de grandes entreprises, il n'y est guère créé de valeur ajoutée. C'est notamment pour cette raison qu'il convient d'assurer à Bruxelles un avenir garanti au sein de la Flandre, quelle que soit pour le reste la direction prise par le démantèlement de la Belgique. Sous l'angle territorial (en tant qu'enclave au sein de la Flandre) et socioéconomique (pauvreté, chômage, impôts élevés, inefficacité administrative coûteuse), l'idée d'un mini-État bruxellois ne bénéficiera d'aucun crédit sur le plan international. La Flandre doit donc abandonner toute idée visant à conférer davantage de capacité de gestion à Bruxelles. Elle doit offrir la garantie qu'elle résoudra les problèmes qui se posent à Bruxelles.

C'est pourquoi il faut surtout que la Flandre conclue un pacte avec les Bruxellois: nous devons nous adresser directement aux habitants de Bruxelles eux-mêmes, ainsi qu'à leurs organisations et réseaux. Cette approche

— te moeten nadenken. Of over de hefboom voor die toekomst: politieke moed.

De politieke koehandel die van Brussel de afgelopen decennia ei zo na een volwaardig derde gewest heeft gemaakt, heeft Vlaanderen opgezaaid met een regelrecht strategisch vraagstuk Brussel. Meer nog dan de verarming, de vervreemding en de verloedering van erg aanzienlijke delen van onze hoofdstad, heeft de verbredende bestuurlijke dynamiek van Brussel een diepe kloof geslagen met de rest van Vlaanderen. Zo is de indruk ontstaan dat alle hoop verloren is om nog meer te doen voor Brussel dan het loutere behoud van de Vlaamse instellingen in de stad. Vlaanderen huldigt thans een geheel foutieve minimalistische Brusselbenadering, die maar te keren valt door een radicaal aanbodmodel. Vlaamse politici kijken te veel naar Brussel als stadsstaat of deelstaat. Dat is om te beginnen nergens voor nodig, want het beantwoordt niet aan de realiteit. Bovendien is het een voortijdig, onberedeneerd versagen in aanloop naar de Belgische boedelscheiding die op termijn onvermijdelijk wordt voor Vlamingen en Walen en waarin deze laatste bijzonder stevig zullen inzetten op aansluiting van Brussel bij Wallonië. Hun "Fédération Wallonie-Bruxelles" is al een ernstige voorafname op die door hen vurig gewenste eindtoestand. Een Vlaams aanbodmodel voor Brussel moet onze hoofdstad daarom eerst en vooral reduceren tot wat ze in essentie is: een stad met een hoofdstedelijke functie voor Vlaanderen. Brussel mag, maar kan ook geen stadsstatelijke pretenties koesteren. De stad kan eenvoudig niet op eigen benen staan: haar fiscale basis verzwakt steeds verder en ze herbergt wel tal van maatschappelijke zetels van grote bedrijven, maar er wordt nauwelijks toegevoegde waarde gecreëerd. Mede daarom moet Brussel een gewaarborgde toekomst binnen Vlaanderen krijgen, welke richting het voor de rest met de ontmanteling van België ook uitgaat. Territoriaal (als enclave binnen Vlaanderen) en sociaaleconomisch (armoede, werkloosheid, hoge belastingen, geldverslindende bestuurlijke inefficiëntie) zal de idee van een Brusselse ministaat internationaal geen enkel krediet krijgen. Vlaanderen moet dus alle ideeën laten varen die Brussel willen bekleden met bijkomende bestuurskracht. Het moet de garantie bieden dat het de problemen waarmee Brussel kampt, zal oplossen.

Daarom is vooral een pact van Vlaanderen met de Brusselaars nodig: we moeten ons rechtstreeks wenden tot de inwoners van Brussel zelf en tot hun organisaties en netwerken. Deze rechtstreekse benadering

directe correspond beaucoup mieux à la réalité urbaine (et non quasi-étatique) de Bruxelles. En outre, elle est psychologiquement plus forte que les doléances flamandes traditionnelles concernant Bruxelles: elle se base sur une saine confiance en soi et sur un sincère espoir de changement et d'amélioration tant pour la Flandre que pour Bruxelles. La force du dossier de la Flandre sur le plan international doit permettre un revirement de la manière dont nous considérons Bruxelles. Bruxelles n'hypothèque pas la création d'un État flamand, pas même si certains Bruxellois francophones menaçaient de faire de Bruxelles une cité-État. Même si, durant une phase intermédiaire, la Flandre devait tolérer un lien confédéral (ou une variante) à l'égard de sa capitale, il est incontestable que toutes les institutions flamandes y sont actuellement établies et pourront aussi y rester. Nous plaçons donc en faveur d'une stratégie ouverte en ce qui concerne les événements qui suivront l'indépendance de la Flandre, mais néanmoins axée sur une intégration, d'une manière ou d'une autre, de Bruxelles dans l'État flamand. Il va de soi que la Flandre devra régler le statut précis et surtout la situation financière de Bruxelles en concertation avec les habitants de la capitale. Dans notre perspective, Bruxelles sera la seule ville bilingue de Flandre, où les droits linguistiques et culturels des habitants francophones seront respectés. Il n'est donc plus question de dire: "La scission de la Belgique est impossible, faute de solution pour Bruxelles." Il est temps de dépasser ce traumatisme bruxellois. Invertissons le raisonnement: "Proclamons l'indépendance de la Flandre et élaborons ensuite une solution pour Bruxelles." En premier lieu avec les Bruxellois, bien sûr. Sans aucun tabou, que ce soit la pauvreté, l'allochtonisation, la politique linguistique, le chômage, la criminalité ou la corruption.

Le fait que la Flandre "emportera" Bruxelles dans son indépendance, comme nous venons de l'argumenter, est encore parfois remis en question. Observons dès lors encore un peu mieux la situation de Bruxelles elle-même. Bruxelles est, en substance, non seulement une ville, mais aussi, bien sûr, une capitale. Être une capitale signifie notamment être le siège des institutions politiques et des administrations centrales du pays pour lequel on remplit cette fonction. En outre, un grand nombre d'entreprises qui exercent leurs activités ailleurs dans le pays établissent leur siège (principal) dans la capitale. Il en résulte non seulement des flux financiers permanents de l'ensemble du pays vers la capitale, mais aussi des conséquences importantes pour la structure économique d'une ville. En effet, celle-ci visera en premier lieu à remplir ses fonctions de capitale. Il en va de même à Bruxelles. Bruxelles possède donc par excellence une économie de capitale, caractérisée par une (sur-)spécialisation poussée. Les administrations publiques, le secteur de l'immobilier et l'économie de

beantwoordt veel beter aan de stedelijke (en niet: quasi-statelijke) realiteit van Brussel. Bovendien is ze psychologisch sterker dan het traditionele Vlaamse geklaag over Brussel: ze vertrekt vanuit gezond zelfvertrouwen en oprechte hoop op verandering en beterschap voor Vlaanderen én Brussel. Het sterke internationale dossier van Vlaanderen moet het perspectief waarmee we naar Brussel kijken volledig doen omkeren. Brussel legt geen hypotheek op Vlaamse staatsvorming, zelfs niet indien sommige Franstalige Brusselaars zouden dreigen met de vorming van een Brusselse stadsstaat. Ook al zou in een tussenfase Vlaanderen een confederaal verband (of een variant daarop) moeten dulden ten aanzien van zijn hoofdstad, niemand kan ooit voorbij aan het feit dat alle instellingen van Vlaanderen er momenteel gevestigd zijn en ook nadien daar zullen kunnen gevestigd blijven. We pleiten dus voor een open strategie ten aanzien van de gebeurtenissen na het ontstaan van een onafhankelijk Vlaanderen, maar wel een strategie die gericht is op een of andere integratie van Brussel in de Vlaamse staat. Vanzelfsprekend zal Vlaanderen het precieze statuut en vooral de financiële situatie van Brussel in overleg met de inwoners van de hoofdstad ten gronde moeten regelen. In onze zienswijze zal Brussel de enige tweetalige stad van Vlaanderen zijn, waar respect zal bestaan voor taal- en culturele rechten van de Franstalige inwoners. De kwestie is dus niet langer: "De opdeling van België is onmogelijk, omdat er geen oplossing voor Brussel is." Laten we eindelijk dit Brusseltrauma achter ons laten. Laat ons de redenering omkeren: "Maak Vlaanderen onafhankelijk en regel daarna een oplossing voor Brussel." In de eerste plaats met de Brusselaars, welteverstaan. Zonder ook maar een enkel taboe over armoede, vervreemding, taalbeleid, werkloosheid, criminaliteit en corruptie.

Dat Vlaanderen Brussel zal "meenemen" bij zijn onafhankelijkheid, zoals in het voorgaande betoogd, wordt vooralsnog her en der in vraag gesteld. Laat ons daarom nog eens wat beter naar Brussel zelf kijken. Brussel is in haar essentie niet alleen stad, maar uiteraard eveneens hoofdstad. Hoofdstad zijn betekent onder meer dat men de zetel is van de politieke instellingen en de centrale administraties van het land waarvoor men die functie vervult. Ook heel wat bedrijven die hun bedrijvigheid elders in het land hebben, vestigen hun (hoofd)zetel in de hoofdstad. Niet alleen wordt op die manier vanuit het hele land een permanente geldstroom naar de hoofdstad gegenereerd, dit heeft ook vergaande gevolgen voor de economische structuur van een stad. Die zal zich immers in grote mate richten op het vervullen van haar hoofdstedelijke functies. In Brussel is dat niet anders. Brussel heeft dan ook bij uitstek een hoofdstedelijke economie. Deze wordt gekenmerkt door een doorgedreven (over)specialisatie. Overheidsadministraties, de vastgoedsector en de diensteneconomie zijn

services y sont surreprésentés; l'industrie et les secteurs de production, par contre, représentent une part beaucoup moins importante de l'économie de la capitale. Concrètement, à Bruxelles, l'économie de services représente 83 % de l'emploi; dans l'ensemble du pays, ce pourcentage ne s'élève qu'à 67 %. Cette orientation assez unilatérale fait en sorte que les capitales — et donc également une ville comme Bruxelles — vivent dans une large mesure, sur le plan socioéconomique, de leur fonction de capitale. Si cette fonction disparaissait, un problème économique fondamental se poserait, étant donné que, dans ce cas, les administrations publiques et l'économie de services spécialisée qui y est liée, qui génèrent dans une large mesure le bien-être d'une capitale, iraient s'installer dans la nouvelle capitale. Il en va de même pour les nombreuses entreprises qui ont établi leur siège principal dans la capitale. Il est donc littéralement vital pour Bruxelles de pouvoir continuer à jouer le rôle de capitale d'un ensemble plus large après la disparition de la Belgique. En effet, Bruxelles ne peut être la capitale d'elle-même; ce n'est tout simplement pas viable d'un point de vue socioéconomique. La question presque existentielle qui se pose alors est la suivante: capitale de qui ou de quoi? Politiquement parlant, il n'y a en fait que deux options possibles; d'un point de vue socioéconomique, il n'y en a qu'une.

En effet, l'argument parfois invoqué selon lequel Bruxelles pourrait jouer le rôle de capitale de l'Union européenne n'est pas valable. En fait, les quelque 32 000 fonctionnaires européens et les autres expatriés installés à Bruxelles ne constituent absolument pas, en nombre, une alternative valable pour servir de base à cet égard par rapport aux 370 000 non-Bruxellois qui travaillent aujourd'hui à Bruxelles, surtout dans le cadre de sa fonction de capitale. Dès lors, le poids de la présence européenne à Bruxelles est beaucoup trop faible pour concrétiser pleinement, sur le plan socioéconomique, la fonction de capitale dont Bruxelles a besoin. Il est toutefois encore plus déterminant que cette carte ne peut absolument pas être jouée non plus sur le plan politique car l'Union européenne est, jusqu'à nouvel ordre, une association d'États qui travaillent ensemble, et n'est pas en mesure, comme telle, d'administrer souverainement le moindre territoire. Dans l'optique de ceux qui estiment que Bruxelles doit pouvoir décider elle-même de son avenir, il reste dès lors deux possibilités: Bruxelles peut s'allier à la Wallonie pour former avec elle la Fédération Wallonie-Bruxelles ou elle peut choisir de s'unir à la Flandre. Si Bruxelles ne souhaite pas devenir un cimetière socioéconomique lors de la dislocation de la Belgique mais préfère, au contraire, conserver sa prospérité et faire un choix d'avenir, elle n'a en fait qu'une seule solution: le statut de capitale naturelle et viable. Seule la Flandre, forte de ses 6,3 millions d'habitants, dont 235 000 travaillent aujourd'hui à

er buitenmatig sterk vertegenwoordigd; de nijverheid en de productieve sectoren daarentegen nemen een veel kleiner aandeel voor hun rekening in de hoofdstedelijke economie. Concreet: in Brussel is de diensteneconomie goed voor 83 % van de tewerkstelling; in het hele land vertegenwoordigt die slechts 67 % van de jobs. Deze vrij eenzijdige gerichtheid zorgt er voor dat hoofdsteden — en dus ook een stad als Brussel — sociaaleconomisch dan ook in belangrijke mate leven van hun hoofdstedelijke functie. Valt deze functie weg, dan stelt er zich een fundamenteel economisch probleem vermits in dat geval de overheidsadministraties en de daarmee samenhangende gespecialiseerde diensteneconomie, die in belangrijke mate de welvaart van een hoofdstad genereren, zullen wegtrekken naar de nieuwe hoofdstad. Hetzelfde geldt voor de vele bedrijven die hun hoofdzetel in de hoofdstad gevestigd hebben. Het is dus letterlijk van levensbelang voor Brussel dat het zich bij het wegvallen van België kan blijven manifesteren als hoofdstad van een ruimer geheel. Brussel kan immers niet de hoofdstad zijn van zichzelf; dat is sociaaleconomisch zonder meer niet levensvatbaar. De haast existentiële vraag die zich dan stelt, luidt: hoofdstad van wie of wat dan wel? Politiek gezien komen er in feite maar twee potentiële opties in aanmerking; sociaaleconomisch gezien is er maar één uitweg.

De idee die soms wel eens wordt geopperd dat Brussel hoofdstad van de Europese Unie zou kunnen spelen, houdt immers geen steek. De circa 32 000 Europese ambtenaren en andere expats in Brussel vormen namelijk, in vergelijking met de 370 000 niet-Brusselaars die momenteel in Brussel voornamelijk in het kader van de hoofdstedelijke functie van de stad werken, qua omvang absoluut geen valabel alternatief om daarvoor als basis te dienen. Het draagvlak van de Europese aanwezigheid in Brussel is dus veel te klein om op sociaaleconomisch vlak volledig invulling te geven aan de hoofdstedelijke rol die Brussel nodig heeft. Nog doorslaggevender is echter dat deze kaart ook politiek absoluut niet haalbaar is. Tot nader order is de EU immers een samenwerkingsverband tussen staten en is zij als dusdanig niet in staat om op soevereine basis welk gebied dan ook te besturen. In de visie van mensen die van oordeel zijn dat Brussel zelf moet kunnen beslissen over haar toekomst, blijven er dus nog twee opties over. Ofwel sluit Brussel zich aan bij Wallonië en vormt er samen de "*Fédération Wallonie-Bruxelles*" mee, ofwel kiest zij voor een aansluiting bij Vlaanderen. Als Brussel bij het uiteenvallen van België geen sociaaleconomisch kerkhof wil worden, maar integendeel haar welvaart wil behouden en een toekomstgerichte keuze wil maken, dan ligt er in feite maar één uitweg voor de hand: het statuut van een natuurlijke en leefbare hoofdstad. Alleen Vlaanderen met zijn 6,3 miljoen inwoners, van wie er momenteel 235 000 in Brussel werken, heeft de

Bruxelles, a la capacité financière et la masse critique nécessaires pour continuer à entretenir une capitale telle que Bruxelles.

Il n'y a donc qu'une seule conclusion logique: Bruxelles est naturellement la capitale de la Flandre, l'accent devant être mis sur le mot "naturellement" car il est "naturel" et "évident" d'inclure Bruxelles dans la Flandre. C'est d'abord absolument conforme, au droit public international, mais aussi, en outre, à la structure socioéconomique de la ville elle-même. Bruxelles n'est pas une île, elle fait partie intégrante de la structure plus large qu'est la Flandre grâce à sa multifonctionnalité et à sa large sphère d'influence. Cette intégration alimente un flux permanent de personnes et de capitaux de la Flandre vers Bruxelles. Ensemble, la grande ville qu'est Bruxelles et son hinterland complémentaire flamand constituent une entité socioéconomique indissociable qu'il est préférable de gérer comme une seule entité. On ne peut pas placer deux pilotes aux commandes du même avion. En dépit de ses fonctions internationales, il ne s'agit — à l'échelle européenne — que d'une ville moyenne d'un million d'habitants. Divisée en dix-neuf communes — dont les plus riches ne se montrent d'ailleurs pas solidaires des plus pauvres —, Bruxelles ne dispose pas des moyens nécessaires pour permettre une gestion correcte. Ses immeubles de bureaux rutilants sont un décor à la Potemkine derrière lequel ses quartiers se paupérisent. L'économie bruxelloise se caractérise par une faible diversité sectorielle. Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, de nombreux emplois sont créés par les administrations qui s'y sont établies. Bruxelles héberge une grande partie de l'appareil administratif fédéral, mais aussi ceux de la Flandre et de la Communauté française. À la suite de ces administrations, une partie importante de l'économie des services (notamment flamande) est installée ou présente à Bruxelles. Sous cet angle, Bruxelles joue en effet le rôle de centre national et international de services. Dans le cadre belge actuel, Bruxelles ne dispose pas de la capacité fiscale et financière nécessaire pour couvrir à ses propres besoins sociaux.

Et ce, en dépit des dotations et des subsides fédéraux supplémentaires accordés dans le cadre de la fonction de capitale de Bruxelles, et des flux financiers interrégionaux de la Flandre vers Bruxelles. La capacité fiscale de la population bruxelloise même est en recul depuis des années, à la suite de l'exode urbain des plus nantis. Il est donc pratiquement certain que Bruxelles ne pourra jamais être autosuffisante d'un point de vue fiscal et financier ni subvenir à ses propres besoins sociaux. Bruxelles attend le soutien de la Flandre. Les Flamands n'ont aucun intérêt à ce que Bruxelles — qui est inextricablement liée avec Anvers, Gand et Louvain en matière d'économie et de mobilité — devienne un

nodige financiële draagkracht en de nodige kritische massa om een hoofdstad als Brussel verder te blijven onderhouden.

Er is dus maar één logisch besluit mogelijk: Brussel hoofdstad? Ja, van Vlaanderen natuurlijk. Met de nadruk op dit laatste woord: het is "natuurlijk", "vanzelfsprekend" om Brussel tot Vlaanderen te rekenen. Het is om te beginnen volstrekt in overeenstemming met het internationaal publiekrecht, maar bovendien met de sociaaleconomische structuur van de stad zelf. Brussel bestaat niet in isolatie, maar is, door haar multifunctionaliteit en ruime invloedssfeer, een integraal deel van de bredere structuur die Vlaanderen heet. Deze integratie leidt tot een permanente instroom van mensen en kapitaal, vanuit Vlaanderen naar Brussel. De grootstad Brussel en haar complementair achterland Vlaanderen vormen een onscheidbare sociale en economische entiteit en die wordt best als één geheel bestuurd. Je kan geen twee piloten hebben aan de stuurknuppel van hetzelfde vliegtuig. Ondanks haar internationale functies is het — Europees gezien — slechts een middelgrote stad van een miljoen inwoners. Opgedeeld in negentien gemeenten — waarvan de rijke overigens niet solidair zijn met de behoeftige — ontbeert Brussel de middelen die een ordentelijk bestuur mogelijk moeten maken. De protserige kantoortorens zijn een Potemkin-decor, waarachter de wijken liggen te verpauperen. De Brusselse economie wordt gekenmerkt door een zwakke sectorale diversiteit. Een belangrijk deel van de tewerkstelling wordt, zoals al aangestipt, gecreëerd door de administraties die er gevestigd zijn. Brussel herbergt een groot deel van het federale bestuurlijke apparaat, maar ook die van de Vlaamse overheid en van de Franse Gemeenschap. In het kielzog van deze administraties is een belangrijk deel van de (onder meer Vlaamse) diensteneconomie in Brussel gevestigd of aanwezig. Brussel fungeert vanuit deze optiek immers als nationaal en internationaal dienstencentrum. In het huidige Belgische kader beschikt Brussel niet over de nodige fiscale en financiële slagkracht om de eigen maatschappelijke behoeften te dekken.

En dit ondanks extra federale dotaties en subsidies in het kader van de hoofdstedelijke functie van Brussel en de interregionale geldstromen van Vlaanderen naar Brussel. De fiscale draagkracht van de Brusselse bevolking zelf is al jaren tanende als gevolg van de stadsvlucht van de meer begoeden. Het is dus nagenoeg zeker dat Brussel nooit fiscaal en financieel zelfbedruipend kan zijn of aan haar eigen maatschappelijke behoeften zal kunnen voldoen. Brussel kijkt uit naar ruggensteun van Vlaanderen. De Vlamingen hebben er geen belang bij dat Brussel — dat met Antwerpen, Gent en Leuven economisch en verkeerstechnisch verstrengeld ligt — een zwakke schakel zou vormen.

maillon faible. Douze pour cent de la population active flamande travaille à Bruxelles. Plus de 200 000 navetteurs Flamands se rendent chaque jour à Bruxelles. La négociation entre la Flandre et les Bruxellois ne doit pas porter sur l'élargissement de la ville-région mais sur la question de savoir comment convenablement administrer Bruxelles, comment concilier les intérêts économiques de la Flandre et de Bruxelles et comment permettre aux Bruxellois d'avoir leur propre vie culturelle sur le plan personnel.

En sa qualité de capitale, Bruxelles est le lieu de rassemblement des élites de l'ensemble du pays, dans pratiquement tous les domaines. De ce point central, ces élites travaillent en réseau et leur influence s'étend à l'ensemble du pays. Tous les acteurs sociaux pertinents (partis, presse, organisations de toutes sortes) s'établissent en principe dans la capitale. Sur le plan économique, cette situation a pour effet que les principales entreprises, ou leurs sièges, y sont établis. En d'autres termes, une capitale est le centre névralgique de l'activité sociale. Elle ne devient, d'un point de vue sociologique, la capitale que dans la mesure où elle se révèle le centre des différentes élites — politiques, économiques, culturelles — du pays. Elle est également la fenêtre pour les relations avec l'étranger. En cette qualité, elle est le lieu d'implantation des ambassades étrangères et de toute une série de représentations internationales. La fonction de capitale que Bruxelles remplit aux niveaux national et international, revêt une importance énorme pour la ville. La perte de cette fonction serait dès lors lourde de conséquences. Bref, Bruxelles a tout à perdre d'une séparation, d'une mésentente ou d'une situation conflictuelle avec la Flandre.

La Flandre porte souvent un regard empreint de méfiance, voire de mépris, sur Bruxelles. C'est l'argument par excellence qui est invoqué pour ne pas devoir aborder la question de l'indépendance de la Flandre. Pour beaucoup, Bruxelles est une pierre d'achoppement, un poids mort. Mais la Flandre a besoin de Bruxelles. Bruxelles est la capitale de la Flandre. Pratiquement toutes les institutions flamandes importantes sont établies à Bruxelles qui est, à l'heure actuelle, la seule ville flamande à même de remplir convenablement la fonction de capitale. Il en résulte que Bruxelles est également un pôle d'emploi pour la Flandre. Un quart de million de Flamands se rendent chaque jour dans la capitale pour y travailler. Bruxelles génère plus de 8 % du PIB de la Flandre. Ce faisant, nous faisons encore abstraction de l'énorme impact économique de Bruxelles sur la périphérie flamande. Bruxelles est, avec Anvers, le principal moteur de l'économie flamande. L'économie flamande repose d'ailleurs largement sur les exportations, et si la Flandre est un label fort, Bruxelles en est un connu. Le rôle économique de Bruxelles est aujourd'hui encore

Van de actieve Vlaamse bevolking werkt 12 % in Brussel. Ruim 200 000 Vlamingen pendelen dagelijks naar Brussel. De onderhandeling tussen Vlaanderen en de Brusselaars moet gaan niet over de uitbreiding van het stadsgewest, maar over de vraag hoe Brussel behoorlijk bestuurd kan worden, hoe de economische belangen van Vlaanderen en Brussel in elkaar kunnen worden gepast en hoe de Brusselaars op het persoonlijke vlak hun cultuur kunnen beleven.

Als hoofdstad is Brussel de verzamelplaats voor de elites van het hele land, op zowat alle vlakken. Van hieruit doen deze elites aan netwerking en straalt hun invloed uit over het hele land. Alle maatschappelijk relevante actoren (partijen, pers, organisaties allerhande) vestigen zich in beginsel in de hoofdstad. Op economisch gebied brengt dit met zich mee dat de belangrijkste bedrijven of hun zetels er gevestigd zijn. Een hoofdstad is met andere woorden een brandpunt van de maatschappelijke activiteit. Zij wordt, sociologisch gezien, slechts de hoofdstad in de mate dat zij centrum is geworden van de verschillende — politieke, economische, culturele — elites van het land. Zij is ook het venster voor de betrekkingen met het buitenland. Als dusdanig fungeert zij als vestigingsplaats voor de buitenlandse ambassades en allerlei internationale vertegenwoordigingen. De hoofdstedelijke functie die Brussel op nationaal en internationaal vlak vervult, is van enorm belang voor de stad. Een verlies van deze functie zou dan ook verstrekken gevolgen hebben. Kortom, Brussel heeft alles te verliezen bij een afscheid van of bij een verzuurde verhouding of een conflictsituatie met Vlaanderen.

Brussel wordt vanuit Vlaanderen al te vaak wantrouwend of zelfs minachtend bekeken. Het wordt wel als hét argument bij uitstek opgevoerd om het toch maar niet over Vlaamse onafhankelijkheid te moeten hebben. Brussel is voor velen een struikelblok, een blok-aan-het-been. Maar Vlaanderen heeft Brussel nodig. Brussel is Vlaanderens hoofdstad. Zowat alle belangrijke Vlaamse instellingen zijn gevestigd in Brussel en Brussel is momenteel de enige Vlaamse stad die de hoofdstedelijke functie op een degelijke manier kan vervullen. Dit alles maakt dat Brussel ook een tewerkstellingspool is voor Vlaanderen. Een kwart miljoen Vlamingen trekt dagelijks naar de hoofdstad om er te gaan werken; Brussel genereert meer dan 8 % van het bbp van Vlaanderen. We laten hierbij de enorme economische impact van Brussel op de Vlaamse Rand nog buiten beschouwing. Samen met Antwerpen is Brussel de belangrijkste motor van de Vlaamse economie. De Vlaamse economie draait trouwens grotendeels rond export, waarbij Vlaanderen een sterk merk is, maar Brussel een bekend merk is. De economische rol van Brussel wordt vandaag nog te

trop peu exploité, principalement faute d'une politique économique performante pour Bruxelles.

Bruxelles est également un nœud de circulation pour la Flandre. Il est tout bonnement inconcevable de mener une politique flamande en matière d'aménagement du territoire, de navigation routière et ferroviaire, de voies navigables et même de navigation aérienne sans une coopération avec Bruxelles. Bruxelles est le moteur de la Flandre et y est indéfectiblement liée. Mais Bruxelles est plus que cela. Ce n'est ni plus ni moins que la fenêtre de la Flandre sur le monde. De l'Union européenne à l'OTAN, de la Banque mondiale aux multinationales, toutes sont représentées et établies à Bruxelles — et donc en Flandre. Elle est non seulement notre fenêtre sur le monde, mais en est également notre podium. C'est par le biais de Bruxelles et de l'énorme représentation internationale à Bruxelles que nous pouvons montrer la Flandre et ses atouts au monde. Bruxelles est en même temps notre regard sur le monde et notre opportunité de positionner la Flandre même sur la scène mondiale. C'est une opportunité unique, dont notre diplomatie flamande doit prendre pleinement conscience et qu'elle doit saisir à deux mains. Dans une Flandre indépendante, Bruxelles peut rester et restera le siège accueillant de diverses institutions internationales, à la condition que cela se fasse dans le respect de la spécificité de Bruxelles et de ses habitants.

La Flandre peut-elle se passer de Bruxelles? Probablement, mais ce serait une erreur impardonnable. Cela minerait notre dossier d'indépendance, qui est en béton; nous admettrions, par exemple, implicitement que les communes à facilités de la périphérie flamande peuvent également servir de monnaie d'échange. Il n'y aura alors plus aucune limite et seul un arbitrage international pourra trancher sur l'avenir de parties du Brabant flamand. En outre, si la Flandre renonce à Bruxelles, la ville ne se trouvera pas pour autant soudainement à l'autre bout du monde. La catastrophe démographique, socio-économique et financière risque de s'étendre de manière totalement incontrôlée à la majeure partie de la Flandre et pas seulement à l'ensemble du Brabant flamand. Aucun peuple ou aucune nation ne peut aspirer à l'indépendance tout en renonçant dans l'intervalle à sa capitale. Pourvu qu'elle soit bien gérée, Bruxelles est une ville qui offre des possibilités et des opportunités au reste de la Flandre et au reste du monde. La question de Bruxelles n'est pas un prétexte que les Flamands frileux peuvent invoquer pour ne pas devoir parler d'indépendance.

Le fait que la population des 19 communes bruxelloises se composerait principalement de francophones est une raison souvent invoquée pour abandonner la Région de Bruxelles-Capitale, au sein ou non d'une

weinig uitgespeeld, voornamelijk door gebrek aan een slagkrachtig Brussels economisch beleid.

Brussel is tevens een verkeersknooppunt voor Vlaanderen. Een Vlaams beleid op vlak van ruimtelijke ordening, weg- en spoorverkeer, waterwegen en zelfs luchtverkeer zonder samenwerking met Brussel is gewoonweg ondenkbaar. Brussel is het kloppende hart van Vlaanderen en is er onlosmakelijk mee verbonden. Maar Brussel is meer dan dat. Het is niet meer of niet minder dan Vlaanderens venster op de wereld. Van de EU tot de Navo, van de Wereldbank tot multinationals; alle zijn ze vertegenwoordigd en gevestigd in Brussel — en dus in Vlaanderen. Het is niet alleen ons venster op de wereld, het is ook ons podium naar die wereld. Het is via Brussel en via de enorme internationale vertegenwoordiging in Brussel dat we Vlaanderen en de Vlaamse troeven aan de wereld kunnen tonen. Brussel is tegelijkertijd onze kijk op de wereld en onze kans om Vlaanderen zelf op de wereldkaart te zetten. Dat is een unieke kans, die onze Vlaamse diplomatie ten volle moet beseffen en met twee handen dient te grijpen. In een onafhankelijk Vlaanderen kan en zal Brussel de gastvrije zetel blijven van diverse internationale instellingen, op voorwaarde dat dit gebeurt met respect voor de eigenheid van Brussel en voor haar inwoners.

Kan Vlaanderen zonder Brussel? Waarschijnlijk wel, maar het zou een onvergeeflijke fout zijn. Het zou ons ijzersterk onafhankelijkheidsdossier ondergraven; we zouden bijvoorbeeld impliciet toegeven dat ook de faciliteitengemeenten in de Vlaamse Rand pasmunt kunnen zijn. Het einde is dan volledig zoek en enkel internationale arbitrage kan dan uitsluitsel brengen over de toekomst van delen van Vlaams-Brabant. Bovendien ligt Brussel niet plotseling aan de andere kant van de wereld, indien Vlaanderen zijn handen van de stad aftrekt. De demografische, sociaaleconomische en financiële rampspoed dreigt dan totaal ongecontroleerd uit te dijen over het grootste deel van Vlaanderen, niet alleen over geheel Vlaams-Brabant. Geen enkel volk of natie kan een onafhankelijkheid nastreven, intussen zijn hoofdstad verloothenend. Brussel is, mits goed bestuur, een stad van kansen en mogelijkheden naar de rest van Vlaanderen en de rest van de wereld. De kwestie-Brussel is geen nepexcuus voor de koudwatervrees-Vlamingen om het toch maar niet over onafhankelijkheid te moeten hebben.

Het feit dat de bevolking in de 19 Brusselse gemeenten in hoofdzaak zou zijn samengesteld uit Franstaligen wordt vaak als reden aangehaald om het Hoofdstedelijk Gewest los te laten, al dan niet in een min of meer nauwe

coopération plus ou moins étroite avec le reste de la Communauté française, sous le nom et la forme de ladite "Fédération Wallonie-Bruxelles", et/ou avec la Région wallonne. Le point de départ qui sous-tend ce raisonnement est en soi déjà inexact. L'évolution démographique des dernières décennies montre en effet que la langue française fera encore tout au plus office de lingua franca et que la population bruxelloise se compose pour la majeure partie de personnes ayant une origine autre que bruxelloise, wallonne ou flamande ou même une autre nationalité que la nationalité belge. Mais la conclusion est également fondamentalement erronée. Car elle postule que les francophones de Bruxelles et les autres francophones du pays partageraient des intérêts identiques ou fortement similaires, ce qui est loin d'être le cas. Les Bruxellois ne sont pas des Wallons, de nombreux Wallons estiment eux-mêmes qu'ils n'ont rien ou très peu de choses en commun avec les Bruxellois francophones. Et tout bien considéré, de nombreux francophones bruxellois sont en fait, sans vouloir le savoir ou l'admettre eux-mêmes, des Flamands francophones ou plus ou moins récemment francisés. En outre, l'"identité bruxelloise", à laquelle l'actuel gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, pour des raisons de pure stratégie politique, œuvre intensivement ces dernières années, au moyen de véritables techniques de marketing et de publicité, n'empêche pas, si elle existait, qu'un Bruxellois, à l'instar d'un habitant de n'importe quelle autre ville ou commune flamande, puisse également être un Flamand. L'histoire institutionnelle (malheureuse) de ce pays a eu pour conséquence, au fil des années, que deux Communautés officiellement reconnues coexistent actuellement au sein de la Région de Bruxelles-Capitale, la Communauté française et la Communauté flamande, organisées sur la base de trois types d'institutions: les institutions francophones, flamandes et communautaires, entre lesquelles le Bruxellois, en l'absence d'une réglementation en vertu de laquelle il doit se reconnaître comme appartenant à l'une ou l'autre communauté, peut faire son "shopping" à volonté et uniquement en fonction de son propre intérêt. Avec tous les problèmes organisationnels et financiers qui en résultent. On prétend néanmoins que les francophones auraient intérêt à conserver leurs propres institutions communautaires. Mais est-ce bien le cas? À l'avenir aussi, lorsque la Flandre sera un État indépendant, dont les 19 communes bruxelloises feront partie, les francophones bruxellois bénéficieront évidemment des mêmes droits que tous les autres Flamands.

En outre, leurs droits communautaires seront également reconnus et protégés. Le droit d'être protégés par le biais de la législation linguistique en fait partie, ainsi que le droit d'avoir ses propres activités culturelles, le droit à l'enseignement de et dans sa propre langue, le droit d'être servi en français dans les matières

samenwerking met de rest van de Franse Gemeenschap, onder de naam en de vorm van de zogeheten "Fédération Wallonie-Bruxelles", en/of met het Waals Gewest. Het uitgangspunt dat aan deze redenering ten gronde ligt is op zich reeds onjuist. Uit de demografische evolutie van de laatste decennia blijkt immers dat de Franse taal weldra nog hooguit zal fungeren als lingua franca en dat de Brusselse bevolking voor het merendeel bestaat uit personen met een andere dan een Brusselse, Waalse of Vlaamse origine of zelfs de Belgische nationaliteit. Maar ook met de gevolgtrekking zit het grondig fout. Want die gaat er van uit dat de Brusselse Franstaligen en de overige Franstaligen van het land dezelfde of sterk gelijklopende belangen zouden delen, wat allerminst het geval is. Brusselaars zijn geen Walen, vele Walen vinden zelf dat ze niets of heel weinig gemeen hebben met de Franstalige Brusselaars. En op de keper beschouwd zijn vele Franstalige Brusselaars eigenlijk, vaak zonder dat ze het zelf willen weten of toegeven, Franstalige of min of meer recent verfranse Vlamingen. De "Brusselse identiteit" waar, louter om politiek-strategische redenen, binnen de bestaande Brusselse Hoofdstedelijke Regering de laatste jaren intensief werk wordt van gemaakt, aan de hand van heuse reclame- en marketingtechnieken, staat, indien ze al zou bestaan, bovendien niet in de weg dat een Brusselaar, evenals een inwoner van om het even welke andere Vlaamse stad of gemeente, ook een Vlaming kan zijn. De institutionele (wan)geschiedenis van dit land heeft, door de jaren heen, tot gevolg gehad dat binnen het Brussels Hoofdstedelijk Gewest voor het ogenblik twee officieel erkende Gemeenschappen naast elkaar bestaan, de Vlaamse en de Franse, georganiseerd op basis van drie soorten instellingen: de Vlaamse, de Franstalige en de Gemeenschappelijke. Waartussen, bij gebrek aan een regeling waarbij de Brusselaar zich tot de ene of de andere Gemeenschap dient te erkennen, door alle Brusselaars naar hartenlust en enkel in overeenstemming met het eigenbelang, kan "geshopt" worden. Met alle organisatorische en financiële mistoestanden van dien. Er wordt niettemin beweerd dat de Franstaligen er alle voordeel zouden bij hebben om hun eigen gemeenschapsinstellingen te behouden. Maar is dat wel zo? Ook in de toekomst, wanneer Vlaanderen een onafhankelijke staat zal zijn waarvan de 19 Brusselse gemeenten deel zullen uitmaken, zullen de Brusselse Franstaligen uiteraard dezelfde rechten genieten als alle andere Vlamingen.

Daarnaast zullen ook hun gemeenschapsrechten erkend en beschermd worden. Het recht op bescherming via taalwetgeving maakt daar deel van uit, maar bovendien recht op een eigen cultuurbeleving, recht op onderwijs van en in de eigen taal, het recht op bediening in het Frans in de sociaalrechtelijke gemeenschapsmateries

communautaires afférentes au droit social et dans celles relatives à la santé. Si l'on considère les résultats du fonctionnement actuel des institutions communautaires, en général, et du respect de la législation linguistique, en particulier, force est de constater que les Francophones n'y trouveront que des avantages. De cette manière, ils accéderont, eux aussi, à un enseignement performant et disposant de moyens financiers suffisants, qui produira *in fine* des jeunes réellement polyglottes et diplômés. Jusqu'à présent, ce point pose clairement problème à cause d'une collaboration insuffisante entre la Wallonie et Bruxelles au sein de la Communauté française.

Les efforts considérables déployés aujourd'hui par la Flandre, notamment sur le plan financier, en ce qui concerne la culture et le patrimoine, ou la jeunesse et les sports, en faveur des Flamands bruxellois bénéficieront désormais également aux Bruxellois francophones qui ne dépendront plus du bon vouloir d'une marâtre wallonne. Quant à la législation linguistique, elle sera enfin respectée à la lettre et selon l'esprit dans les hôpitaux, les maisons de repos et les crèches, qui bénéficieront d'une gestion à la flamande, plus efficace. Tout cela montre donc clairement que les Francophones de Bruxelles ont aussi tout intérêt à faire partie du futur État flamand et que le mariage entre les Flamands francophones et le reste de ce futur État offrira plus et surtout de meilleures opportunités qu'un simple mariage de raison.

L'affirmation selon laquelle la Région Bruxelles-Capitale est un écheveau institutionnel n'a rien d'exagéré. Au contraire, plus encore qu'un écheveau, c'est une colossale bourde. En réalité, c'est une Belgique miniature. Avec près d'un millier d'élus à tous niveaux (978 selon un recensement récent), avec certaines communes qui cumulent jusqu'à 11 niveaux de pouvoirs différents, et pas moins de 4 parlements ou conseils propres, parallèlement aux matières qui sont encore définies au niveau fédéral (Beliris, par exemple) ou au niveau flamand, l'harmonie fait souvent défaut, toute démarche auprès d'une autorité — administrative ou parlementaire — dans la Région de Bruxelles-Capitale, même pour les spécialistes, commençant par la recherche préalable, souvent délicate, de la compétence "*ratione materiae*". Ou par la question: à quelle instance doit-on s'adresser dans tel cas précis?

Ce n'est pas pour rien que la discussion entre "municipalistes" et "régionalistes" s'envenime déjà aujourd'hui au sein de la Région de Bruxelles-Capitale, alors qu'elle ne porte encore que sur une seule facette de tout le spectre institutionnel bruxellois. Il est clair qu'il faut changer son fusil d'épaule et faire mieux et ainsi notre alternative offre uniquement l'avantage de la clarté, mais représente aussi une réelle opportunité pour

en in die inzake gezondheid. Indien men, resultaatgericht, de huidige werking van de gemeenschapsinstellingen in het algemeen en het naleven van de taalwetgeving in het bijzonder beschouwt, kan dit voor de Franstaligen enkel maar voordelen opleveren. Ook zij zullen op deze manier toegang verkrijgen tot een performant en voldoende gefinancierd onderwijs, dat eindelijk écht meertalige en gediplomeerde jongeren zal afleveren. Tot op vandaag is dit een duidelijk pijnpunt ten gevolge van een mank lopende Waals-Brusselse samenwerking binnen de Franse gemeenschap.

De aanzienlijke inspanningen, onder andere van financiële aard, op gebied van cultuur en patrimonium of jeugd en sport, die Vlaanderen vandaag de dag levert voor de Brusselse Vlamingen, zullen voortaan ook in het voordeel van de Franstalige Brusselaars gebeuren, die daarvoor niet langer afhankelijk zullen zijn van de goede wil van een Waalse stiefmoeder. En de taalwetgeving zal eindelijk naar de letter en de geest worden gerespecteerd in ziekenhuizen, rusthuizen en kinderopvang, waarvan het beheer op Vlaamse, meer efficiënte leest zal geschoeid zijn. Het is bijgevolg duidelijk dat ook de Franstaligen in Brussel er alle belang bij hebben om deel uit te maken van de toekomstige Vlaamse staat en dat het huwelijk tussen Franstalige Vlamingen en de rest van deze toekomstige staat meer en vooral beter zal opleveren dan een louter verstandshuwelijk.

De bewering dat het Brussels Hoofdstedelijk Gewest een institutioneel kluwen uitmaakt, is zeker niet overdreven. Integendeel, eerder nog dan een kluwen, is het een miskleun van formaat. Eigenlijk vormt het een België in het klein. Met om en bij de 1 000 verkozenen op alle niveaus (volgens een recente telling 978), met sommige gemeenten die tot 11 verschillende bevoegdheidsniveaus opstapelen, met niet minder dan 4 eigen parlementen of raden, naast de materies die nog federaal (bijvoorbeeld Beliris) of op Vlaams niveau worden bepaald, is de harmonie vaak zoek en begint om het even welke demarche bij een overheid — bestuurlijk of parlementair — in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, zelfs voor specialisten, met de vaak netelige voorafgaandelijke zoektocht naar de bevoegdheid "*ratione materiae*" oftewel met de vraag: bij welke instantie moet hier nu precies aangeklopt worden?

Niet voor niets loopt de discussie tussen "municipalisten" en "regionalisten" vandaag binnen het Brussels Hoofdstedelijk Gewest al hoog op en die behelst nog maar één onderdeel van het volledige Brusselse institutionele spectrum. Het is duidelijk dat het anders en beter moet en daarom biedt dit alternatief niet louter het voordeel van de duidelijkheid, maar betekent het ook een échte opportuniteit voor Brussel. Al is het niet onze

Bruxelles. Même s'il n'entre pas dans nos intentions de créer différentes catégories de citoyens flamands lors de l'indépendance flamande, force est de prendre en compte, d'une part, la spécificité de la composition démographique à Bruxelles, composée pour une part importante de francophones, et d'autre part, l'absence d'autorité provinciale au niveau bruxellois. Nous souhaiterions dès lors aller dans le sens d'une Région urbaine de Bruxelles-Capitale, dotée d'un certain nombre de caractéristiques administratives uniques. Il va sans dire que les droits communautaires accordés aux francophones seront institutionnalisés par le biais d'un conseil ou d'un parlement qui leur sera propre, à l'instar du modèle actuellement en vigueur pour les Flamands de Bruxelles par le biais de la COCON et du conseil de la COCON.

D'autre part, il est clair que la répartition de compétences entre le parlement de la Région et la future Région urbaine de Bruxelles-Capitale — ou encore: les communes bruxelloises — intégrera au mieux les règles internationales en vigueur en matière de subsidiarité et de proportionnalité, telles qu'elles ont été précisées à plusieurs reprises par le Conseil d'État et la Cour constitutionnelle. Les communes, de même que le service proche du citoyen d'une manière générale, demeurent inchangés en l'occurrence et le pouvoir local ne sera réduit en faveur de la Région urbaine que si cela permet un gain d'efficacité (application du principe de subsidiarité) et est proportionnel. Et ce, dans le respect des règles de la hiérarchie des normes et dans le cadre des compétences qui sera fixé par la future constitution flamande. Même si le résultat final fera certainement apparaître une forme d'autonomie, il ne pourrait bien-sûr être question d'une quelconque autonomie constitutive réelle pour la région urbaine dans la vision stratégique de la Flandre indépendante.

Comme nous l'avons déjà précisé, Bruxelles bénéficie d'une grande visibilité sur la scène internationale. L'Union européenne, l'Otan et quantité d'autres institutions internationales en ont fait leur terre d'élection. La dislocation d'un État fédéral que nous pourrions, sans exagérer, qualifier de cœur de l'Europe, fera grand bruit. L'événement aura un retentissement mondial. Sous le coup des crises politiques particulièrement vives de ces dernières années, cela fait un certain temps déjà que la communauté internationale spéculé sur le démantèlement de la Belgique et tente notamment d'en mesurer les conséquences politiques pour la stabilité de l'Union européenne. Alors que, jusqu'il y a peu, ce sont principalement les partis politiques francophones qui sollicitaient le soutien de la communauté internationale dans leur combat linguistique contre le néerlandais dans le Brabant flamand, il appartient désormais

bedoeling om, bij Vlaamse onafhankelijkheid, verschillende categorieën van Vlaamse burgers in het leven te roepen, toch dient er rekening gehouden te worden enerzijds met de eigenheid van de bevolkingssamenstelling in Brussel, die ook voor een groot gedeelte uit Franstaligen bestaat, en met het feit dat er op Brussels niveau geen provinciale overheid meer voorhanden is. Daarom zouden we in de richting willen gaan van een Brussels Hoofdstedelijk Stadsgewest met een aantal unieke bestuurlijke kenmerken. Het spreekt immers voor zich dat de gemeenschapsrechten die aan de Franstaligen worden toegekend via een eigen raad of parlement zullen geïnstitutionaliseerd worden, naar model van wat vandaag reeds geldt voor de Brusselse Vlamingen via de VGC en de raad van de VGC.

Anderzijds is het duidelijk dat de bevoegdheidsverdeling tussen het Parlement van Vlaanderen en het toekomstig Brussels Hoofdstedelijk Stadsgewest — of nog: de Brusselse gemeenten — maximaal rekening zal houden met de internationaal geldende regels inzake subsidiariteit en proportionaliteit of evenredigheid, zoals ze ook door de Raad van State en het Grondwettelijk Hof herhaaldelijk werden verduidelijkt. Gemeenten, maar ook dienstverdeling dicht bij de burger in het algemeen, blijven hierbij overeind en de lokale bevoegdheid, ten gunste van het Hoofdstedelijk Stadsgewest, wordt slechts ingeperkt indien dit de efficiëntie verhoogt (toepassing van het subsidiariteitsbeginsel) en proportioneel is. Dit alles met respect voor de regels van hiërarchie der normen en binnen een bevoegdheidskader dat de toekomstige Vlaamse grondwet zal vastleggen. Ook al zou een vorm van autonomie in het uiteindelijke eindresultaat zeker aanwezig zijn, toch kan van enige werkelijke constitutieve autonomie voor het Stadsgewest in de strategische visie van het onafhankelijke Vlaanderen uiteindelijk geen sprake zijn.

Brussel heeft internationaal een grote zichtbaarheid. Dat stipten we elders al aan. De EU, de NAVO en tal van andere internationale instellingen zijn er kind aan huis. Het uit elkaar vallen van een Federale Staat in wat we zonder overdrijving het hartland van Europa zouden kunnen noemen, zal veel opzien baren. Het is wereldnieuws. Onder de indruk van de ongemeen zware politieke crisissen van de afgelopen jaren, speculeert de internationale gemeenschap al enige tijd op de ontmanteling van België. Ze tracht onder meer de politieke gevolgen in te schatten voor de stabiliteit van de EU. Terwijl het tot voor kort voornamelijk de Franstalige politieke partijen waren die de hulp van de internationale gemeenschap inriepen in hun taalstrijd tegen het Nederlands in Vlaams-Brabant, moeten de Vlamingen nu geschikt gebruik durven maken van de internationale bekommernis over het einde van België. Het biedt de

aux Flamands d'oser mettre à profit la préoccupation internationale au sujet de la fin de la Belgique. C'est une occasion unique d'exposer la vision flamande du conflit qui s'éternise avec la Belgique francophone, ainsi que notre plaidoyer en faveur d'un partage des biens négocié et équitable. Il est très probable que les jalons que posent les Flamands par le biais d'une répartition ordonnée constituent également les fils conducteurs au niveau international, ne fût-ce que parce qu'ils offrent les meilleures garanties d'une fin sereine, calme et pragmatique de la Belgique, sans créer d'ondes de choc trop importantes au niveau européen. Ce plaidoyer en faveur d'un travail en réseau diplomatique ne signifie pas que nous renonçons à nous interroger sur l'atteinte portée par l'Union européenne à la viabilité de Bruxelles et de certaines parties du Brabant flamand, ni sur le fonctionnement de l'Union européenne en tant que tel. Au contraire. Mais ces questions ne peuvent, elles aussi, obtenir une réponse adéquate que par la biais d'une République flamande. Pour l'instant, la Flandre n'a pas l'intention de quitter l'Union européenne au lendemain de sa sortie de la Belgique. Troquer une situation de conflit (communautaire) contre une autre (avec l'Union européenne établie à Bruxelles) ne nous aidera en rien à endiguer ni à assainir la tache d'huile bruxelloise. Nous voyons en la République flamande, État membre de l'Union européenne, le catalyseur de changements similaires en Europe qui devront, à terme, modifier radicalement la forme et le fond de l'Union européenne. Une nouvelle coopération de compétences souveraines dans des États-nations libres, répondant mieux aux défis économiques et culturels du vingt-et-unième siècle, constituera notre système de mesure en la matière. En d'autres termes, Bruxelles peut, en tant que capitale de la Flandre, aider à écrire l'histoire. Non seulement l'histoire des ("*Lage Landen*"), mais aussi celle de l'Europe et même du monde.

Bruxelles fait face à d'énormes défis pour les décennies à venir. L'indépendance de la Flandre ne fera pas disparaître ces défis du jour au lendemain. Depuis le milieu des années 1990, la population bruxelloise connaît une croissance exponentielle. Le Bureau fédéral du plan a calculé que Bruxelles compterait près de 1,5 million d'habitants d'ici 2060, a fortiori si rien ne change en matière de politique de migration. Cette croissance entraîne d'importants défis, notamment au niveau du logement, de la mobilité, de l'enseignement, de l'emploi, etc., mais également au niveau de la sécurité et de la vie en communauté.

La croissance démographique est principalement attribuable à l'immigration. D'une part, des ressortissants européens viennent habiter à Bruxelles un certain temps pour travailler pour des institutions internationales mais investissent peu dans la ville, précisément en

unieke kans om de Vlaamse visie op het aanslepende conflict met Franstalig België en ons pleidooi voor een onderhandelde en billijke boedelscheiding toe te lichten. De kans dat de krijtlijnen die de Vlamingen uitzetten aan de hand van een ordelijke opdeling ook de internationale leidraden zullen zijn, is hoogstwaarschijnlijk. Al is het maar omdat ze de beste garantie bieden op een sereen, rustig en zakelijk einde van België, zonder grote Europese schokgolven. Dit pleidooi voor diplomatieke netwerking betekent niet dat we ons niet langer vragen willen stellen bij de aanslag die de EU heeft gepleegd op de leefbaarheid van Brussel en delen van Vlaams-Brabant. Of vragen bij de werking van de EU als dusdanig. Integendeel. Maar ook deze vraagstukken kunnen maar een gepast antwoord krijgen via een Vlaamse republiek. Er is vooralsnog geen sprake van dat Vlaanderen uit de EU wil stappen na zijn exit uit België. De ene (communautaire) conflictsituatie inruilen voor een andere (met de EU, gevestigd te Brussel) helpt op geen enkele manier om de Brusselse olievlek in te dijken en te saneren. Wij zien een Vlaamse republiek, lidstaat van de EU, als katalysator van soortgelijke veranderingen in Europa, die op termijn de EU naar vorm en inhoud drastisch moeten doen wijzigen. Een nieuwe samenballing van soevereine bevoegdheden in vrije natiestaten die beter beantwoorden aan de economische en culturele uitdagingen van de eenentwintigste eeuw is daarbij ons ijkpunt. Brussel kan, met andere woorden, als hoofdstad van Vlaanderen geschiedenis helpen schrijven. Niet enkel de geschiedenis van de Lage Landen, maar Europese en zelfs wereldgeschiedenis.

Brussel staat de komende decennia voor enorme uitdagingen. Uitdagingen die bij een Vlaamse onafhankelijkheid niet als sneeuw voor de zon zullen verdwijnen. Sedert midden jaren 1990 neemt de Brusselse bevolking exponentieel toe. Het Federaal Planbureau becijferde dat Brussel, zeker indien er niets verandert inzake migratiepolitiek, tegen 2060 zowat anderhalf miljoen inwoners zal tellen. Dit brengt grote uitdagingen met zich mee op vlak van onder meer huisvesting, mobiliteit, onderwijs, werkgelegenheid, enzovoort, maar ook op vlak van veiligheid en samenleven.

De hoofdmoot van de bevolkingsaanwas is op het conto van de immigratie te schrijven. Enerzijds is er de tijdelijke inwijking van Europese onderdanen die in Brussel komen wonen en werken voor internationale instellingen en die, net door hun tijdelijke verblijf, weinig

raison du caractère temporaire de leur séjour. D'autre part, de nombreux illégaux et immigrés non-européens économiques souvent non européens s'installent de façon permanente et pèsent sur la viabilité financière de Bruxelles. Ce sont autant de défis auxquels la ville de Bruxelles n'a pas encore trouvé (ou pas encore voulu trouver) de réponse jusqu'à présent. À Bruxelles, le taux de chômage (des jeunes) est terriblement élevé, les écoles néerlandophones sont confrontées à un important manque de places et la qualité de l'enseignement est en baisse à cause d'un afflux d'élèves parlant une autre langue, alors que les écoles francophones ne parviennent pas à former des bilingues dignes de ce nom pour répondre aux besoins du marché du travail. La situation financière de la région et des communes est catastrophique parce que la classe moyenne et les entreprises fuient la ville et sont remplacées par de nouveaux arrivants peu nantis. Enfin, la ville de Bruxelles est la capitale européenne des embouteillages. Mais ce n'est pas parce que Bruxelles est actuellement mal gérée qu'il faut la laisser tomber. Au contraire.

Nous sommes convaincus que c'est précisément parce qu'elle dispose de plusieurs atouts qui manquaient jusqu'à présent à Bruxelles que la Flandre a les moyens d'y inverser la tendance. Trop souvent, par indifférence ou facilité, la région bruxelloise a été une région "mendiante" qui, en interne, ne jugeait pas utile de mettre de l'ordre dans ses finances étant donné que ses besoins et déficits étaient via toutes sortes de montages de toute façon toujours compensés au niveau fédéral. Les finances de Bruxelles pourront être assainies en rationalisant et en réorganisant ses moyens et ses institutions. Cela permettra de dégager une marge supplémentaire pour mener une politique axée sur l'entreprise et l'innovation. En ce qui concerne la qualité de son enseignement, la Flandre est bien classée. Un enseignement de qualité accroît les chances de trouver du travail tandis que la présence de travailleurs potentiels compétents, qualifiés et polyglottes attire l'emploi. Une coopération étroite entre Bruxelles et le reste de la Flandre en matière d'emploi ne peut également être que positive. La Flandre est et reste en effet l'hinterland économique naturel de Bruxelles. Outre l'enseignement et l'emploi, des investissements soutenus et intelligents dans l'accueil de l'enfance, les soins aux personnes âgées et la sécurité ne feront que renforcer le tissu social de la ville. Une ville qui se soucie des besoins de ses jeunes et de ses seniors est une ville qui se préoccupe de son passé et a une vision d'avenir. Cet objectif peut être atteint en encourageant les indépendants, en mettant en place un environnement où entreprendre n'est plus ni compliqué, ni sanctionné par des prescriptions et des conditions chicanières, des quotas irréalistes et le harcèlement fiscal. Les jeunes familles moyennes sur lesquelles Bruxelles doit fonder ses espoirs doivent

investir en de stad. Anderzijds is er de permanente inwijking van veelal niet-Europeaanen, economische vluchtelingen en illegalen; zij wegen op de financiële leefbaarheid van Brussel. Het zijn stuk voor stuk uitdagingen waarop Brussel tot op heden nog geen antwoord heeft gevonden of heeft op willen vinden. De (jeugd) werkloosheid in Brussel is schrikbarend hoog, de Nederlandstalige scholen kampen met enorme plaatstekorten en met een dalende kwaliteit van het onderwijs door de toevloed aan anderstaligen, de Franstalige scholen slagen er niet in om degelijk tweetaligen op de arbeidsmarkt los te laten, de financiële situatie van Gewest en gemeenten is rampzalig, omdat de middenklasse en de bedrijven de stad ontvluchten en hun plaats wordt ingenomen door weinig kapitaalkrachtige nieuwkomers, en Brussel is dé filehoofdstad van Europa. Maar dat Brussel nú slecht bestuurd wordt, is geen argument om het te laten vallen. Integendeel.

We zijn ervan overtuigd dat Vlaanderen in staat is het tij te doen keren in Brussel, net omdat het over enkele troeven beschikt die tot nu toe ontbraken in Brussel. Deels uit onverschilligheid en deels uit gemakzucht is Brussel al te vaak een "bedelgewest" geweest dat het niet nodig vond om intern financiële orde op zaken te stellen, aangezien noden en tekorten via allerhande constructies toch steeds federaal werden bijgepast. Middels een rationalisatie en reorganisatie van middelen en instellingen kan Brussel financieel gezonder worden, zodat er extra ruimte vrijkomt om een beleid te voeren dat gericht is op ondernemen en innovatie. Vlaanderen scoort hoog in de ranglijsten van onderwijskwaliteit. Een kwalitatief hoogstaand onderwijs verhoogt de kansen op de arbeidsmarkt, terwijl de aanwezigheid van bekwaam, geschoold en meertalig arbeidspotentieel werkgelegenheid aantrekt. Ook een nauwe samenwerking tussen Brussel en de rest van Vlaanderen op vlak van werkgelegenheid kan enkel maar positief werken. Vlaanderen is en blijft nu eenmaal het natuurlijke economische hinterland voor Brussel. Naast onderwijs en werkgelegenheid zal een doorgedreven en intelligente investering in kinderopvang, ouderenzorg en veiligheid het sociale weefsel in de stad alleen maar versterken. Een stad met oog voor de noden van jong en oud is een stad met oog voor haar verleden en een visie op de toekomst. Dit kan door de middenstand te stimuleren, een praktijk te creëren waar ondernemen niet langer bemoeilijkt en bestraft wordt door pietluttige voorschriften en voorwaarden, onhaalbare quota en pestbelastingen. De jonge, modale gezinnen waarin Brussel haar hoop moet stellen, moeten de culturele en sportieve voorzieningen aantreffen die ze buiten de stad niet kunnen vinden. En waar, tot slot, ook die voorzieningen en levenskwaliteit

trouver à Bruxelles les installations culturelles et sportives qu'elles ne peuvent pas trouver en dehors de la ville, de même, enfin, que des installations et une qualité de vie qu'elles ne peuvent aujourd'hui trouver qu'en dehors de cette ville.

En mettant un terme à sa qualité de capitale de l'immigration effrénée, on pourrait à nouveau rendre Bruxelles vivable et attrayante pour la classe moyenne qui est vitale pour l'économie, pour les jeunes familles avec enfants, pour les entrepreneurs. Seuls les immigrés qui sont prêts à aider à construire, à contribuer et à travailler à une société dont ils respectent les règles sont les bienvenus. Depuis trop longtemps, cette question a été négligée à Bruxelles, parce que l'afflux d'étrangers s'avérait représenter — certainement pour les partis francophones — une source intarissable d'électeurs. La Flandre doit être à même de rendre Bruxelles à nouveau attrayante pour ses habitants en leur proposant des logements et des aménagements abordables et de qualité, où il fait bon vivre en toute sécurité. Également pour la classe moyenne, également pour les Flamands; par le biais d'initiatives publiques en matière de construction de logements qui sont réellement menées à bien et ce, dans un délai raisonnable, la politique peut contribuer à la mise en place d'un "Bruxelles meilleur". Ainsi, il appartient aux pouvoirs publics de prendre enfin des initiatives pour inciter et non dissuader les propriétaires à mettre leur bien immobilier sur le marché locatif. En bref, la Flandre doit et peut investir dans Bruxelles. Pas en lui donnant simplement de l'argent, mais en investissant intelligemment dans les domaines qui permettront de rendre la ville à nouveau vivable. Investir de manière rationnelle et transparente dans le contexte de demain: Bruxelles, capitale de la république de Flandre.

aanwezig zijn die ze momenteel enkel buiten de stad kunnen opzoeken.

Voor de economisch levensnoodzakelijke middenklasse, voor jonge gezinnen met kinderen, voor ondernemers, kan Brussel opnieuw leefbaar en aantrekkelijk gemaakt worden door komaf te maken met Brussel als hoofdstad van de ongebreidelde immigratie. Hier is enkel nog plaats voor wie bereid is om mee op te bouwen, bij te dragen en te werken aan een samenleving waarvan men de regels naleeft. Al te lang heeft men dit in Brussel verzuimd, omdat — zeker voor de Franstalige partijen — de toevloed aan vreemdelingen een niet-opdrogende stroom aan electoraal publiek bleek te zijn. Vlaanderen moet bij machte zijn om Brussel opnieuw aantrekkelijk te maken voor haar inwoners door het aanbieden van betaalbare en goede huisvesting en voorzieningen, waar het veilig en aangenaam is om wonen. Ook voor de middenklasse, ook voor de Vlamingen; via overheidsinitiatieven inzake woningbouw die daadwerkelijk en binnen afzienbare termijn tot een goed einde worden gebracht, kan het beleid een "beter Brussel" op de sporen helpen zetten. Zo moet er eindelijk werk gemaakt worden van initiatieven waarbij de overheid eigenaars positief en niet strafrechtelijk stimuleert om hun vastgoed op de huurmarkt aan te bieden. Kortom, Vlaanderen moet en kan investeren in Brussel. Niet door zomaar geld te geven, maar door zinvol te investeren in die domeinen die de stad weer leefbaar maken. Investeren op een rationele en transparante manier in de context van morgen: Brussel als hoofdstad van de republiek Vlaanderen.

Gerolf ANNEMANS (VB)
Barbara PAS (VB)
Filip DE MAN (VB)
Rita DE BONT (VB)
Bruno VALKENIERS (VB)
Hagen GOYVAERTS (VB)
Bert SCHOOFS (VB)
Annick PONTHER (VB)
Peter LOGGHE (VB)
Tanguy VEYS (VB)

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. compte tenu des considérations des auteurs de la présente résolution sur la situation de Bruxelles dans une ère de l'après-Belgique;

B. considérant que Bruxelles est et doit rester indissociablement liée à la Flandre;

C. considérant qu'un débat sur Bruxelles devra de toute façon avoir lieu, quels que soient les choix posés dans le cadre de chaque nouvelle réforme de l'État;

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. de tenir compte, dans le cadre des réformes de l'État présentes et à venir, de la vision décrite ci-avant concernant le rôle et la situation de Bruxelles dans une ère de l'après-Belgique;

2. de lancer en son sein un débat fondamental à ce sujet;

3. de prendre des initiatives afin de transformer Bruxelles, dans le cadre d'une nouvelle loi spéciale, en une ville-région, et ce, dans la perspective de son avenir en tant que capitale bilingue de la Flandre.

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. gelet de beschouwingen van de indieners van deze resolutie inzake de positie van Brussel in een post-België-tijdperk;

B. overwegende dat Brussel onlosmakelijk verbonden is en dient te blijven met Vlaanderen;

C. overwegende dat een debat over Brussel altijd zal moeten gevoerd worden, welke de keuzes ook zijn in de context van elke nieuwe staatshervorming;

VRAAGT DE FEDERALE REGERING:

1. in het kader van de huidige en komende staats-hervormingen rekening te houden met de hiervoor omschreven visie aangaande de rol en de positie van Brussel in een post-België-tijdperk;

2. om binnen haar schoot een fundamenteel debat ter zake op gang te brengen;

3. initiatieven te nemen om binnen de context van een nieuwe bijzondere wet Brussel om te vormen tot een stadsgewest en dit in het perspectief van haar toekomst als tweetalige hoofdstad van Vlaanderen.

Gerolf ANNEMANS (VB)
Barbara PAS (VB)
Filip DE MAN (VB)
Rita DE BONT (VB)
Bruno VALKENIERS (VB)
Hagen GOYVAERTS (VB)
Bert SCHOOFS (VB)
Annick PONTHER (VB)
Peter LOGGHE (VB)
Tanguy VEYS (VB)